Peut-on encore parler d'espérance dans le monde qui est le nôtre ? Cette vertu n'est-elle pas devenue synonyme d'utopie ? Le P. Lucas Buch, aumônier de jeunes et théologien, nous propose une réflexion sur les fondements de l'espérance : la foi et la confiance en Dieu, la filiation divine, l'amour inconditionnel du Père pour ses créatures.

De plus, il nous montre que la réalisation de notre vie chrétienne ne peut être considérée uniquement comme le fruit de nos efforts, mais comme la réception d'un don de Dieu : raison de plus pour nous accepter tels que nous sommes (puisque Dieu nous aime ainsi !) et d'accepter nos éventuels échecs. Une autre raison d'espérer !

Dans une seconde partie, le P. Buch s'interroge sur la question du mal, à partir de cet événement mondial que nous avons tous connu : La Covid-19 était-elle une punition ou une expression de la miséricorde divine ? L'auteur propose une étude sur le sens du mal et de la souffrance, pour nous faire découvrir la proximité de Dieu dans les moments difficiles, lui qui s'est incarné et qui a connu la souffrance injuste.

Oui, nous sommes vraiment dans un temps propice à l'espérance !

Lucas Buch est prêtre, incardiné à la Prélature de l'Opus Dei. Il enseigne l'anthropologie théologique et l'éthique à l'Université de Navarre (Pampelune, Espagne).

Auteur de plusieurs livres spécialement destinés à la jeunesse, il est également aumônier d'une résidence d'étudiants.

15,00 €

ISBN : 978-2-36878-309-2

9 782368 783092

Les Éditions Blanche de Peuterey
www.peuterey-editions.com

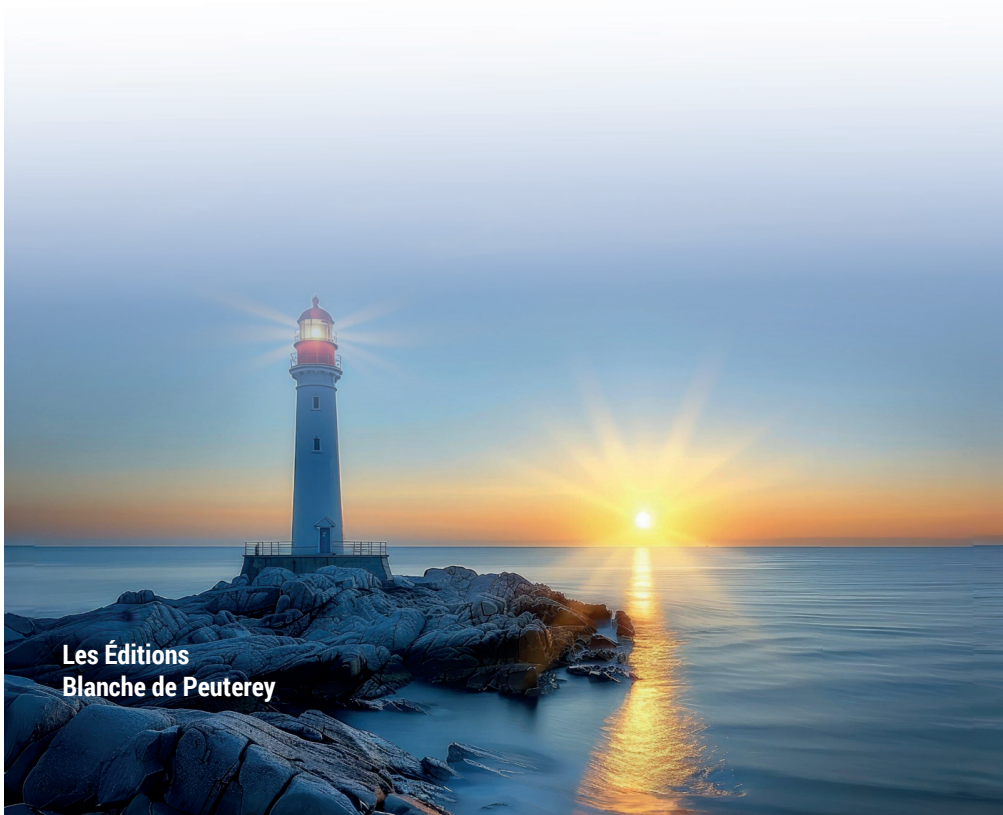
Un temps pour espérer

Lucas Buch

Lucas Buch

Un temps pour espérer

Lecture pour l'année jubilaire



Les Éditions Blanche de Peuterey

Les Éditions Blanche de Peuterey

Un temps pour espérer

Lucas Buch

Titre original : Tiempo de esperanza
© BibliotecaOnline SL
© Les Éditions Blanche de Peuterey pour la version française.
Visitez notre site www.peuterey-editions.com et abonnez-vous à notre newsletter pour être informé des nouveautés.
Suivez-nous sur les réseaux sociaux.

Traduction de l'éditeur. À chaque fois que cela fut possible, nous avons proposé les versions françaises des livres cités en note de bas de page. Si le titre du livre est laissé en espagnol, c'est que le livre n'existe pas en français.
Photo du P. Lucas Buch : © Manuel Castells/Universidad de Navarra
Photo de couverture : https://vitalentum.net/ai/104550.html Serene Sea View : Lighthouse on Rocky Coast at Sunset.

ISBN version imprimée : 978-2-36878-309-2
ISBN version numérique : 978-2-36878-310-8

Chapitres

Présentation de l'auteur 8
Introduction 9
Recevoir l'espérance 15
Un aperçu de la situation actuelle..... 18
Sauvé par le Christ ressuscité, fils de Dieu..... 26
Trouver l'amour de Dieu incarné
en Jésus-Christ..... 45
Sauvés dans l'Esprit : *primauté de la grâce* et communion de l'Église..... 56
Conclusion. « À Jésus par Marie »..... 77
La COVID :
punition ou miséricorde ?..... 82
L'absurdité du mal 84
Les récits sur l'origine du mal 88
La révélation chrétienne et le sens de la souffrance 92
Châtiment ou miséricorde ?..... 98
Séance de questions-réponses..... 103

Présentation de l'auteur

Lucas Buch est prêtre, incardiné à la Prélature de l'Opus Dei. Il a étudié la philosophie à Barcelone et la théologie à Rome, où il a enseigné à l'Université pontificale de la Sainte-Croix. Après avoir travaillé pendant quatre ans comme aumônier dans différentes écoles de Madrid, il s'est installé à Pampelune, où il enseigne à l'Université de Navarre.

Ces dernières années, il a donné des cours d'anthropologie théologique et d'éthique pour des groupes qui suivent la méthodologie des Grands Livres (Great Books program). Ses recherches se sont centrées sur la liberté (chez des auteurs allant de Duns Scot à Karol Wojtyla) et sur certains aspects de la mission de l'Église auprès des jeunes.

Il est aumônier d'une résidence universitaire. Il a également écrit des essais et des livres de vulgarisation théologique, tels que *¿Por qué sonríes siempre?* (Pourquoi souris-tu toujours ?), où il présente des témoignages contemporains ; le parcours de préparation au mariage *Una decisión original* (Une décision originale) ; ou encore *¡Atrévete a soñar!* (Ose rêver !), dans lequel, avec d'autres auteurs, il propose un parcours de discernement vocationnel.

Introduction

L'espérance est une vertu de l'avenir. Elle est liée à la découverte que quelque chose de bon nous attend, ou que nous pourrons réaliser un objectif que nous nous sommes fixé. Au cours des dernières décennies, l'Occident a traversé une crise de l'avenir. On a même dit qu'il était irresponsable de mettre des enfants au monde, compte-tenu de ce qui nous attend. Des voix se sont même élevées pour dire que la meilleure chose que l'humanité puisse faire est de s'éteindre, ou du moins de réduire drastiquement le nombre des humains. Et ces idées ne sont pas le fruit de personnages excentriques ou marginaux, mais bien de personnes parmi les plus influentes au monde. Nous ne savons pas ce que nous réservent les prochaines années, mais cela ne s'annonce pas bien (du moins, cela ne s'annonce pas bien pour nous).

Parallèlement, on observe souvent des symptômes de désespoir chez les jeunes. Ceux-là mêmes qui se préparent à faire entrer l'avenir dans l'histoire sont particulièrement découragés, car il leur manque cette dimension du temps qui est propre à la jeunesse. Parfois, ils se sentent imparfaits, incapables de faire ce que l'on attend d'eux ; d'autres fois, ils sont angoissés par

le nombre de choix décisifs qu'ils doivent faire, accablés par l'absence d'un critère qui les aiderait à bien faire les choses.

En regardant la réalité, on se demande d'où viennent toutes ces idées. N'importe lequel de nos aînés, que nous avons pleuré pendant les mois les plus sombres de la Covid, pourrait nous décrire avec précision ce que c'est que de traverser des périodes difficiles. Nos grands-parents pourraient aussi nous montrer comment ils sont entrés dans le monde des adultes avec beaucoup moins de préparation que leurs petits-enfants. Sans connaître autant de langues étrangères, ni posséder autant de vêtements, de muscles ou d'études spécialisées. Alors pourquoi ce pessimisme qui nous pousse, jeunes et moins jeunes, à nous réfugier dans une vie de plaisirs faciles et éphémères, au lieu de nous atteler à la tâche de fonder une famille, de rendre ce monde un peu plus lumineux, d'apporter à ceux qui en ont besoin quelques-unes des facilités dont d'autres jouissent en abondance ? Peut-être est-ce lié à la revendication de la satisfaction immédiate, si typique de mai 68 ; ou bien à la critique des utopies et des grandes visions de l'histoire, qui sont tombées avec le mur en 1989 ; ou au bombardement, auquel l'industrie cinématographique nous a soumis, de films qui prévoient un avenir apocalyptique ; ou encore à certains des impératifs de réussite et de perfection auxquels nous soumettent les nouvelles méthodes de travail et la logique des médias numériques. Et, dernièrement, avec la lecture de la Covid-19 et la manière dont elle continue d'être présenté dans les médias.

Il ne fait aucun doute que nous avons vécu des événements que l'on avait oubliés depuis longtemps en Occident. Il ne fait aucun doute que de nombreuses personnes ont souffert – et continueront à souffrir. Mais la principale source de découragement a peut-être été l'attente d'une vie sans effort et sans douleur, que nous avons développée ces dernières années et qui est caractéristique de la fin d'une époque. Il ne faut pas oublier que l'Occident est convaincu depuis plus d'un siècle qu'il a atteint le sommet de l'humanité – et qu'il n'y a pas d'ascension au-delà

de ce sommet. Mais ce n'est pas la première fois que cette situation se produit. Certains auteurs ont établi un parallèle entre les temps présents et la fin de l'Empire romain, par exemple. C'est pourquoi j'ai trouvé très significatif de lire ce texte de saint Augustin l'été dernier. Alors qu'il prêchait à ses contemporains, on sent que le public avait le sentiment de vivre une époque sans précédent dans sa difficulté. Face à tout cela, leur évêque affirme :

> *Pourquoi penseriez-vous que le passé était meilleur que le présent ? Du premier Adam à l'Adam d'aujourd'hui, voilà quelle est la perspective humaine : travail et sueur, épines et chardons. Y a-t-il jamais eu de déluge ? Avons-nous connu ces temps difficiles de famine et de guerre ? L'histoire nous les raconte pour que nous nous abstenions de protester contre Dieu dans le temps présent. Que ces temps passés furent difficiles ! N'avons-nous pas tremblé en écoutant ou en lisant leurs récits ? Nous avons donc plus de raisons de nous réjouir de vivre à notre époque que de nous en plaindre*[1].

L'objectif de ces pages est précisément d'offrir des « raisons de se réjouir de vivre à notre époque », des raisons d'espérer. D'une part, en proposant des outils pour mieux comprendre l'époque dans laquelle nous vivons. D'autre part, en ouvrant des horizons qui nous permettent de traverser ce temps du monde avec la lumière la plus appropriée – parce que la plus réelle – qui est celle que nous offre Dieu.

De fait, les deux parties du livre sont très différentes quant à leur origine, leur orientation et leur longueur. La première partie traite en détail du développement au cours de ces dernières années de la crise actuelle de l'espérance. L'environnement professionnel, la culture du succès et certaines autres caractéristiques du monde dans lequel nous vivons avaient, avant

1 Saint Augustin, Sermon Caillau Saint-Yves 2, 92 ; utilisé dans l'Office des lectures du mercredi de la 20e semaine du temps ordinaire.

l'arrivée des masques hygiéniques, fait sombrer de nombreuses personnes dans le désespoir. C'est pourquoi cette première partie de l'ouvrage tente de lire certains éléments déclencheurs et propose des itinéraires qui permettent de retrouver l'espérance, fondée sur le roc solide de la foi. Comme il s'agit d'un parcours théologique, il n'est pas surprenant que la réponse apportée soit elle aussi théologique. Seul Dieu peut allumer la flamme de la foi et offrir à l'âme l'assurance d'une espérance qui « ne déçoit pas » (Rm 5,5).

Cette première partie tire son origine de textes que j'ai préparés pour les cours de formation permanente des prêtres de l'Opus Dei. Les chemins que nous allons parcourir reposent donc sur des découvertes faites par saint Josémaria Escriva dans ses premières années de sacerdoce[2]. Emilio Chuvieco, le directeur des Éditions *Digital Reasons* a eu l'occasion de lire ces textes ; il m'a alors contacté et m'a encouragé à le publier pour un public plus large. En révisant le texte, j'ai donc essayé d'en élargir la perspective, de sorte que l'exposé puisse également être utile à tout chrétien, prêtre ou laïc. Quoi qu'il en soit, le texte conserve des répétions d'une même idée sous une forme différente, et de nombreuses citations, afin de pouvoir servir non seulement à une ébauche d'exposé, mais aussi de texte de méditation, fondé davantage sur les idées d'auteurs pertinents que sur les réflexions – moins intéressantes – de l'auteur lui-même. D'autre part, l'origine de l'écriture nous permet également de comprendre qu'il s'agit d'un texte qui a été lu par de nombreuses personnes, et qui a été enrichi par les suggestions de lecteurs nombreux et variés. Les plus impliqués dans ce tra-

2 Certains reconnaîtront immédiatement les « nouvelles Méditerranées » qui ont donné lieu à un petit livre sur la spiritualité qui a été très bien accueilli. En effet, les chapitres de ce livre sont nés de cet écrit, reprenant parfois des phrases, voire des paragraphes entiers. Certains éléments ont également servi de base à l'élaboration d'autres articles, comme par exemple « L'homme "créateur de lui-même" ». Actualité de la pensée de K. Wojtyla sur la liberté », Scripta Theologica 52/3 (2020) 647-674, ou "Éduquer dans la foi la génération post millénaire", Temes d'Avui 62 (2020) 43-54.

vail ont été Borja de León et José Manuel Martín Quemada, qui méritent sans aucun doute une mention spéciale.

La deuxième partie, en revanche, traite directement d'une question soulevée par la situation générée par la Covid-19. Dès les mois de confinement le plus strict, j'ai reçu plusieurs invitations à répondre, sous forme numérique et pour un public de préférence universitaire, à la question : « Pourquoi Dieu permet-il cela ? » Plusieurs d'entre elles sont encore disponibles sur Internet, abordant différentes dimensions de la question. Nous l'abordons ici sous l'angle de l'origine et de la signification de la situation qui s'est produite, dans une perspective théologique. La Covid peut-elle être considérée comme une punition de Dieu, ou est-il possible d'y découvrir la miséricorde divine ? De la réponse à ces questions émergent des images de Dieu très différentes.

En fait, cette deuxième partie repose sur la transcription d'une conférence qui s'est déroulée quelques temps après le confinement. Celle-ci a eu le privilège d'être en présentiel, et faisait partie du cycle « La pandémie est-elle une punition ? », organisé par les étudiants de la Faculté de Philosophie et Lettres – oui, ça existe encore – de l'Université de Navarre. Les autres conférences qui ont complété le cycle ont offert un point de vue philosophique ; celle qui est reproduite ici propose un point de vue théologique, c'est-à-dire un point de vue qui nous permet de penser la révélation chrétienne. Elle ne prétend pas donner une réponse exhaustive à la question, qui est immense. Elle n'épuise même pas toutes les dimensions de la réponse qu'elle donne, c'est pourquoi les questions qui suivaient l'exposé ont été laissées dans le texte. Je me suis limité à améliorer un peu la transcription, à clarifier certains points, à compléter les citations et à essayer de passer de la forme orale de l'exposé à la forme écrite. Cependant, à la fin, j'ai également introduit quelques modifications plus profondes, comme un changement dans l'ordre des sections ; il m'a semblé que cela rendait le fil de l'argumentation plus clair.

La deuxième partie a également été lue par plusieurs personnes, qui l'ont enrichie de leurs suggestions et commentaires, et je leur en suis également très reconnaissant. Je remercie en particulier Miguel Brugarolas et Pablo González Alonso pour leur regard perspicace sur le texte, même si je ne les tiens évidemment pas pour responsables des inexactitudes et des lacunes qui pourraient subsister. En gardant à l'esprit toutes ses limites, j'ai pensé qu'il serait utile de compléter la première partie de ce volume par quelques réflexions sur la Covid. En effet, c'est à partir d'elle que de nombreuses questions se sont posées aux croyants. Et, au moins depuis l'époque de saint Pierre, il nous incombe, à nous chrétiens, d'être « toujours prêts à donner une explication à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. » (1 P 3,15).